

LE SNETAP-FSU INTERPELLE LES CANDIDATS

Réponse de Madame Nathalie ARTHAUD

A l'attention de Jean-Marie LE BOITEUX

Tout d'abord je tiens à vous faire part de ma position au sujet de l'Education en général. En France près de 40 % des élèves issus de milieux défavorisés sont en difficulté. Les gouvernements mis en place par Chirac, Sarkozy et Hollande se partagent la responsabilité de cet échec. Sarkozy avait supprimé 80 000 postes d'enseignants. Hollande avait promis de faire de l'école une priorité et de recréer 60 000 postes mais, le nombre d'élèves ayant augmenté du fait de la démographie, l'encadrement n'a pas pour autant été amélioré.

Dans les écoles, les collèges et les lycées, on se retrouve donc toujours dans la même situation. Toute une partie des élèves de familles populaires ne peuvent acquérir au début de l'école primaire les bases nécessaires pour poursuivre leur scolarité, et les enseignants sont bien incapables d'y remédier, faute de moyens pour travailler en petit groupe ou individuellement. Ces élèves poursuivent ensuite une scolarité chaotique émaillée de quelques redoublements, au moins jusqu'à leurs 16 ans, qui sonnent la fin de la scolarité obligatoire.

L'enseignement agricole subit cette dégradation générale, que je connais également en tant qu'enseignante. Aucune de ses spécificités ne justifie des budgets contraints, une formation professionnelle au rabais, ou le mépris du travail réalisé par les enseignants en dehors des heures de cours

Pour que cela change, il faudrait consacrer l'agent public à l'éducation, y compris en ce qui concerne l'enseignement agricole, au lieu de la distribuer, à perte, au grand patronat. De votre dossier je retiens surtout la situation des non-titulaires. À juste titre vous revendiquez leur titularisation. Étant donné la nécessité permanente pour la société d'assumer l'éducation des jeunes, il est en effet scandaleux qu'une partie des salariés impliqués soient traités comme des travailleurs de seconde classe et astreints à un statut précaire. Il n'y a aucune raison qu'ils soient voués à l'angoisse de perdre leur travail et aux tracasseries quotidiennes de la précarité, notamment dans la recherche de logements.

Avec toute ma solidarité,

Nathalie Arthaud